

Constraints of the Cassava Sector and their Socio-Economic effects on 2015-2018 Agricultural Households in the Mbujimayi Hinterland in the DRC

Alain KATAYI LUKUSA, Pierrot MUKA MULAMBA, Charledoux MBUYI TSHILUMBA, Félicien KALEMBA ILUNGA

Université Officielle de Mbujimayi, B.P. : 2105, e-mail : uom_mbm@yahoo.fr
E-mail : yalomben@yahoo.fr

Abstract— Our study was the analysis of the constraints of the cassava and their corollaries on socio-economic conditions of agricultural households in Kasaï Oriental. For its outcome, we did appeal to the prospective method with as technical documentation, survey, interview and sampling based on a workforce of 90 producers households in 3 jurisdictions namely LUPATAPATA, TSHILENGE and MIABI; 90 merchants of cassava in three markets in the city of Mbujimayi: BAKUA DIANGA, SIMIS and MARECHAL, and 90 consumers in three communes including: DIBINDI, KANSI and BIBEMBA. It was associated with that of multifactorial analysis. At the end of the investigation, we found that the cassava in the province of Kasaï Oriental is very complex and is butted several constraints which the most recurrent are: disease, attacks of pests and the low ability investment for producers, the multiplicity of the intermediaries, the instability of prices, the political environment, eating habits for merchants, lack of processing plant, the weak entrepreneurial skills in the processing of cassava, the low investment capacity for transformers, poor quality, the instability of prices, food allergy, the nutritional status of the household and eating habits for consumers.

Keywords—Duress, trade circuit,

Contraintes de la Filiere Manioc et Leurs effets Socio-Economiques sur les Menages Agricoles de 2015-2018 Dans L'hinterland de Mbujimayi en RDC

Résumé— Notre étude visait l'analyse des contraintes de la filière manioc et leurs corolaires sur les conditions socio-économiques des ménages agricoles au Kasaï Oriental. Pour son aboutissement, nous avions fait recours à la méthode prospective avec comme techniques la documentation, le sondage, l'interview et l'échantillonnage basée sur un effectif de 90 ménages producteurs dans 3 territoires à savoir LUPATAPATA, TSHILENGE et MIABI ; 90 marchands du manioc dans trois marchés de la Ville de Mbujimayi: BAKUA DIANGA, SIMIS et MARECHAL et 90 consommateurs dans trois communes notamment DIBINDI, KANSI et BIBEMBA. Elle a été associée à celle d'analyse multifactorielle.

A l'issue des investigations, nous avions trouvé que la filière manioc dans la province du Kasaï Oriental est très complexe et est butée à plusieurs contraintes dont les plus récurrentes sont les maladies, les attaques des ravageurs ainsi que la faible capacité d'investissement pour les producteurs, la multiplicité des intermédiaires, l'instabilité des prix, l'environnement politico-légal, les habitudes alimentaires pour les marchands, le manque d'usine de transformation, les faibles capacités entrepreneuriales dans la transformation du manioc, la faible capacité d'investissement pour les transformateurs, la mauvaise qualité, l'instabilité des prix, l'allergie alimentaire, le statut alimentaire du ménage et les habitudes alimentaires pour les consommateurs.

Mots clés— Contraintes, filière manioc, effets socioéconomiques.

I. INTRODUCTION

Le manioc (*Manihot esculenta Crantz*) est cultivé par les petits exploitants agricoles, dans plus de 100 pays tropicaux et subtropicaux. Il utilise l'eau et les éléments nutritifs du sol avec efficience, et est tolérant à la sécheresse et aux attaques sporadiques de ravageurs ; ce qui lui permet de produire des rendements raisonnables avec un apport d'intrants limité, voire nul, dans les zones où les sols sont peu fertiles et les précipitations imprévisibles (FAO, 2013).

En Afrique, la diffusion de nouvelles souches des virus provoquant la maladie de la mosaïque et, plus récemment, celle des striures brunes, a donné l'occasion de promouvoir la protection intégrée et la production « écologique ». Les écoles pratiques, qui sont en contact avec des programmes assurant la distribution de variétés de manioc tolérantes aux maladies, conduisent des essais sur ces variétés dans des champs de multiplication. Cette approche pragmatique donne aux exploitants agricoles la possibilité tant d'élaborer des stratégies pour gérer plus efficacement les problèmes de maladies, que d'améliorer leurs pratiques de production de manioc (KOUAKOU *et al.*, 2015).

En République Démocratique du Congo, en général, et dans la province du Kasaï Oriental, en particulier, le manioc constitue une culture vivrière et de rente par excellence car il entre sous plusieurs formes dans l'alimentation humaine et animale. Sa plasticité offre la possibilité aux producteurs de l'entreprendre dans toutes les régions pédologiques et climatiques. En outre son rendement plus élevé permet aux actifs agricoles au-delà de l'autoconsommation, de commercialiser, sous plusieurs formes, le manioc afin d'augmenter leurs revenus et subvenir à leurs multiples besoins socioéconomique (MALASSIS, 1992).

Cependant, les producteurs du manioc sont actuellement butés à des multiples contraintes, qu'ils parviennent eux-mêmes difficilement à identifier. Ces contraintes sont d'ordre technique, économique et logistique. Sur le plan technique, le manioc est la cible des maladies et ravageurs qui peuvent être responsables d'une baisse sensible du rendement ou de l'inutilisation des feuilles ou des racines tubéreuses. Sur le plan économique, le manioc est confronté au problème d'interposition des plusieurs intermédiaires dans son circuit de commercialisation, ce qui occasionne une fuite des marges bénéficiaires entre le prix aux producteurs de celui des consommateurs. Aussi, le manioc est confronté au problème d'instabilité des prix, tributaire de la saisonnalité prolongée de cette culture. En outre, sur le plan logistique, le manioc étant une culture de rente, reste peu transformée, à cause de manque des machines de transformation, de la technique d'emballage pour une bonne présentation du produit, la faible capacité

entrepreneuriale pour une technologie locale de transformation et de conservation.

Face à toutes ces difficultés, tous les maillons de la filière manioc sont sans solution durable pour la maîtrise de rouage de leur produit, leur marchandise et leur denrée alimentaire. Sans oublier la prééminence de l'environnement tant naturel, économique que légal qui peut dicter d'autres contraintes additives à celles précitées. Ce qui rend encore le problème plus complexe d'autant plus que cette culture n'est pratiquée que par plusieurs actifs agricoles, non seulement à cause de l'intransigeance écologique, mais aussi de la praticabilité aisée de celle-ci par ces derniers. Tandis que sur le plan de commercialisation, plusieurs intermédiaires en envisagent suite à sa demande croissante sur le marché, ainsi que sa disponibilité quasi pérennante. Quant à la consommation, le manioc est parfois un aliment préféré pour plusieurs ethnies, non seulement qu'il est calorifique par excellence, mais il permet d'atteindre facilement la satiété, raison pour laquelle il est qualifié d'aliment encombrant car il contient des fibres alimentaires nécessaires pour l'amélioration du transit digestif (KOUAKOU *et al.*, 2015).

Par ailleurs, les contraintes ressenties par tous les maillons tournent autour des deux problématiques à savoir : la maximisation des revenus et la maximisation de l'utilité. Pour les producteurs, les intermédiaires et les transformateurs, l'accent est mis sur la recherche du profit alors que les consommateurs, en nombre excessif, visent la maximisation de l'utilité. Ce qui conduit à un véritable dilemme pour la réconciliation des deux catégories de cette filière.

C'est ainsi que cette recherche menée dans l'hinterland de Mbujimayi, vise à répondre à la question suivante : « *Les contraintes de la filière manioc, ont-elles des effets sur les conditions socioéconomiques des ménages ?* »

L'hypothèse à cette question de recherche est que les contraintes de la filière manioc auraient de l'ampleur sur les conditions socioéconomiques des ménages.

Les objectifs de cette recherche sont entre autres :

- ❖ Inventorier toutes les contraintes de la filière manioc dans l'hinterland de la ville de Mbujimayi ;
- ❖ Evaluer les effets de contraintes de la filière manioc sur les conditions socioéconomiques des ménages ;
- ❖ Envisager des palliatifs à chaque maillon de la filière manioc dans la province du Kasaï Oriental.

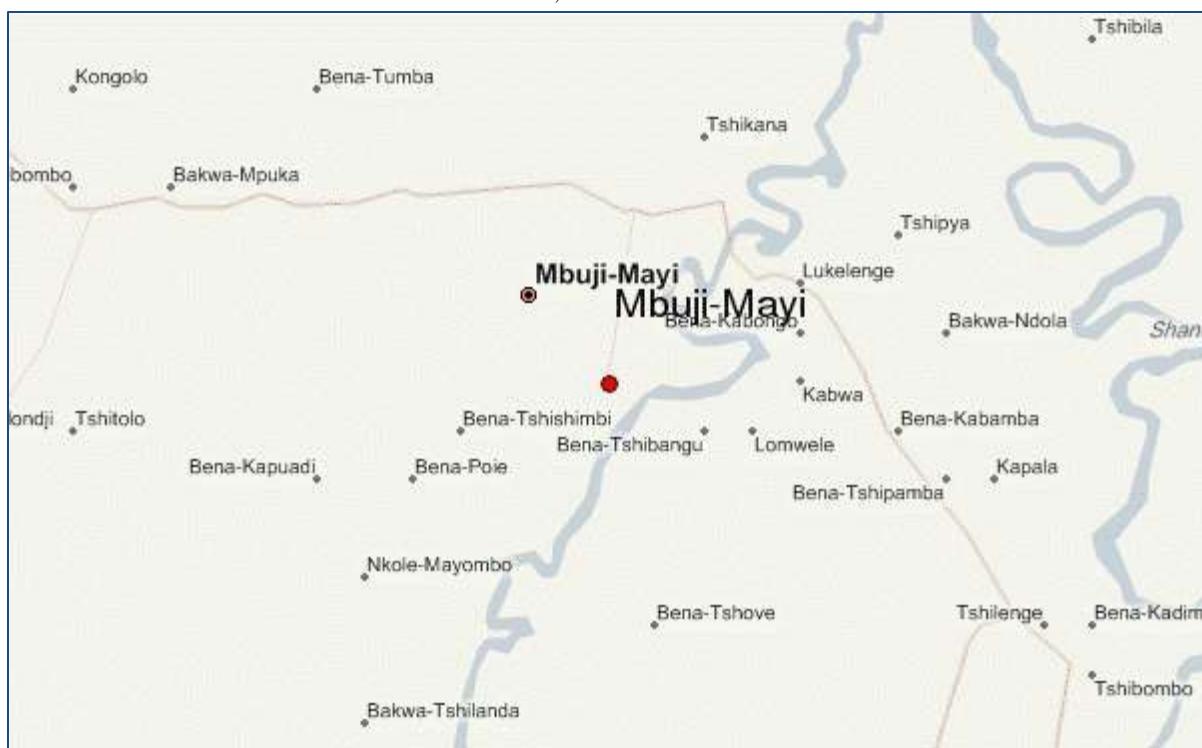
II. MILIEU, MATERIELS et METHODES

2.1. Milieu d'étude

Cette recherche a été menée dans l'Hinterland de la Ville de Mbujimayi et plus précisément

dans les territoires de LUPATAPATA, de MIABI et de TSHILENGE pour la production et transformation, situés respectivement à environ 15, 30 et 20 Km du centre urbain où la consommation est très élevée. Quant aux aspects de la commercialisation et de la consommation,

elles ont été menées dans la Ville de Mbujimayi dans les trois communes à savoir : BIPEMBA, DIBINDI et MUYA. La figure 01 ci-dessous donne l'aperçu du milieu d'étude.



Echelle : 1/500.000

SOURCE : Wikipédia-Carte de la Ville de Mbujimayi et ses environs/26 mars 2017

2.2. Matériel

Pour l'aboutissement de cette recherche, les matériels ci-après ont été utilisés :

- Le carnet et le stylo à bille, pour le prélèvement des données telles que :
 - ✓ Les données climatiques de la station RVA/Mbujimayi ;
 - ✓ Les données de la production de manioc de l'inspection provinciale de l'agriculture de la province du Kasaï Oriental sur la production agricole de 2006 à 2009 ;
 - ✓ Les données de l'institut national de statistique sur le prix de produits finis de manioc ;
- La calculatrice scientifique pour l'établissement des différents paramètres ;
- La moto et/ou le véhicule pour effectuer les interviews avec les producteurs de manioc ;
- L'ordinateur pour la saisie du texte et le traitement des données à travers respectivement, les logiciels informatiques que sont Microsoft office Word et Excel et SPSS.

2.3. Méthodes

Pour réaliser ce travail scientifique nous avons recouru à la méthode prospective et aux techniques documentaire, d'échantillonnage, d'interview, de sondage, d'enquête ménages et d'analyse multifactorielle. Les marchés cibles dans les trois groupements pris au hasard sont KALENDÀ KASHILA, situé dans le Territoire de TSHILENGE, Bena MBUYI dans le Territoire de MIABI et TSHIABA dans le Territoire de LUPATAPATA. La taille d'échantillon étant de 90 producteurs en raison de 30 par groupement ciblé dans un territoire, 90 intermédiaires (commerçants, transformateurs et vendeurs) et 90 consommateurs du manioc dans les 3 communes (BIPEMBA, MUYA et DIBINDI) de la Ville de Mbujimayi, en raison de 30 par commune.

III. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. Présentation des Résultats

3.1.1. Ménages agricoles

Le nombre des ménages agricoles est une donnée clé pour l'évaluation de la production, toute chose étant égale par ailleurs, la production dépend du travail (nombre des ménages agricoles) et de la superficie emblavée. Pour ce faire, le territoire de LUPATAPATA a une moyenne de 5850 producteurs de manioc, alors que dans le territoire

de TSHILENGE, la moyenne des producteurs est d'environ 5600 et enfin le territoire de MIABI, où la

courbe est en dents de scies avec une moyenne de 4350 producteurs de manioc.

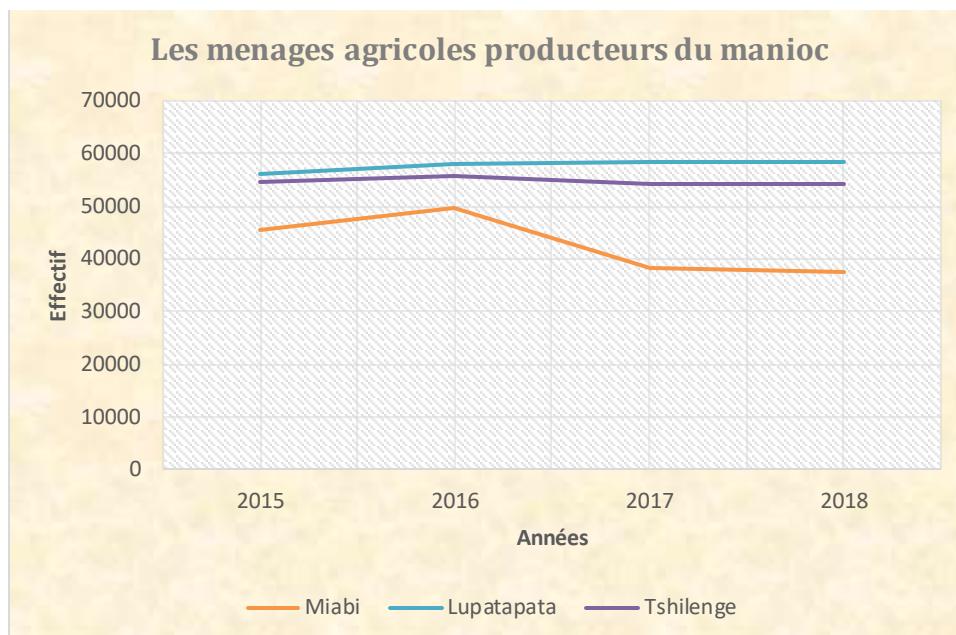


Figure 02 : Nombre des ménages agricoles

3.1.2. Emblavures de manioc dans les trois territoires

Comme élucidé précédemment, la production est tributaire des superficies et du travail, les emblavures globales de la spéculation de manioc dans les trois territoires sont illustrées à travers la figure 03 ci-après. Il en ressort que le Territoire de TSHILENGE

possède un effectif élevé des emblavures de manioc soit une moyenne de 55.000 Ha, tandis que le Territoire de LUPATAPATA suit avec une moyenne de 37.500 Ha et enfin, le Territoire de MIABI avec 30.500 Ha. En outre, les courbes sont presque rectilignes pendant les années d'étude ; ce qui montre la constance des emblavures dans chaque territoire.

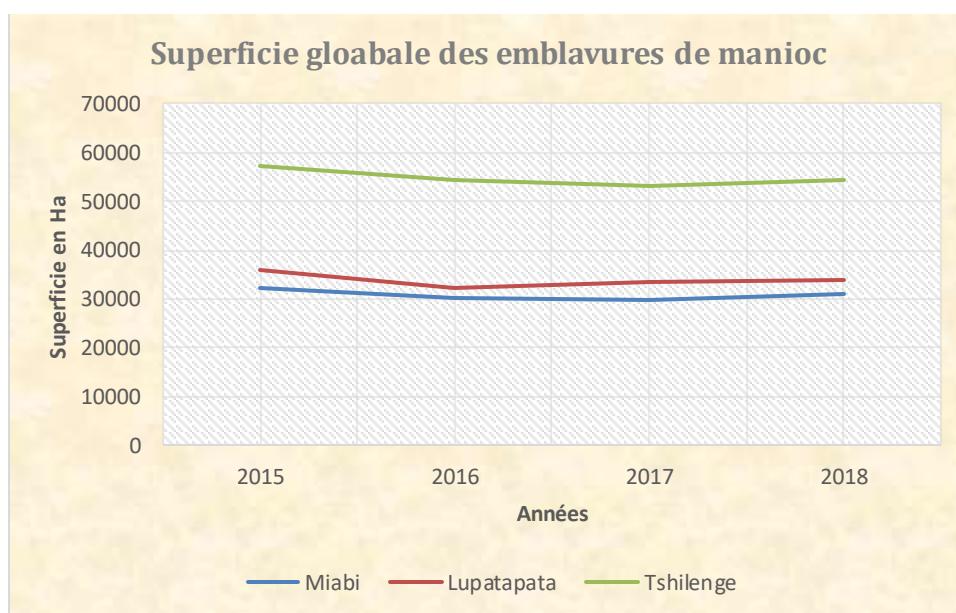


Fig.3: Superficies emblavées de la spéculation de manioc

3.1.3. Rendement en racines fraîches de manioc

Le niveau de rendement de manioc est illustré dans la figure 04 ci-après où la moyenne est très élevée dans le

territoire de TSHILENGE, suivi de celle de LUPATAPATA et enfin le territoire de MIABI où le rendement moyen est très faible.

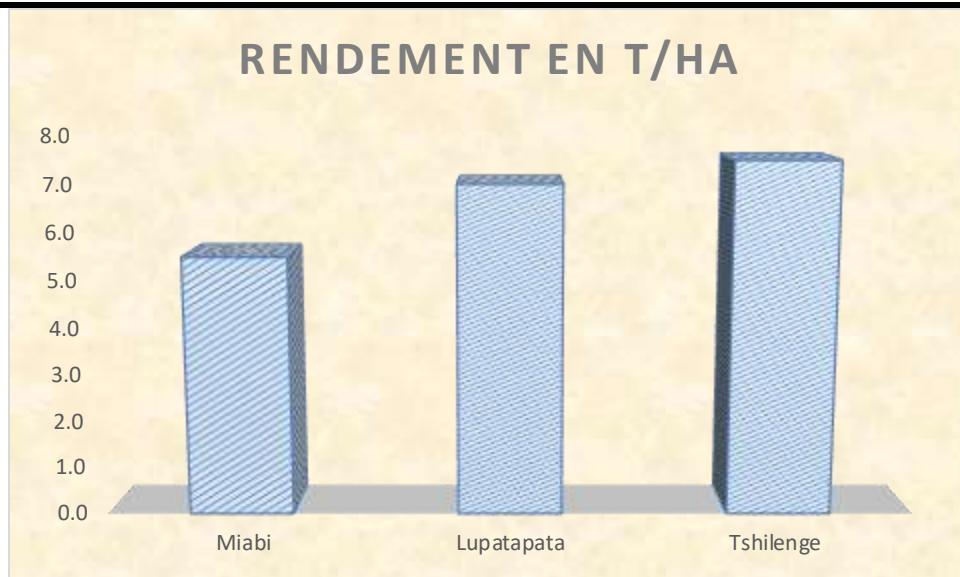


Fig.4: Niveau de rendement en manioc

3.1.4. Evolution de la production de manioc

La production de manioc a évolué en dents de scies à travers les trois territoires ciblés. De 2014 à 2018, la tendance de la production est descendante ; ceci suite à la guerre de Kamuena Nsapu qui a engendré le déplacement massif des producteurs agricoles vers les milieux urbains à la recherche du confort. Par ailleurs, certaines contraintes à la production sont à tenir en compte telles que le réchauffement climatique induisant à une faible tubérisation des maniocs suite au faible volume d'eau enregistré. Certes, la croissance démographique est progressive, voire exponentielle, l'offre décroissante du manioc, ne peut entraîner qu'un déséquilibre du marché de cette denrée alimentaire. La figure 05 ci-dessous illustre l'évolution de la production du manioc en tonne dans les trois territoires. Il s'avère que la tendance est déclinante à travers les trois Territoires. Ce qui justifie

l'existence des contraintes à la production telles que les attaques des ravageurs et certaines maladies déjà enregistrées telles que la striure brune qui influencent négativement la production. Certains autres paramètres tels que le réchauffement climatique et le manque des soins aux cultures induisent significativement à cette décroissance de la production. Est-il que certains ménages agricoles ayant connu le déplacement suite au phénomène de KAMUINA NSAPU n'ont pas eu le temps requis pour entretenir leurs champs ; ce qui a conduit à cette situation dramatique. Il convient également de mentionner que l'utilisation des boutures dégénérées par la plupart des producteurs conduit également à la faible productivité, bien que cette culture soit plastique. Le territoire de Tshilenge vient toujours en tête malgré toutes ces contraintes, suivi de Lupatapata et de Miabi.

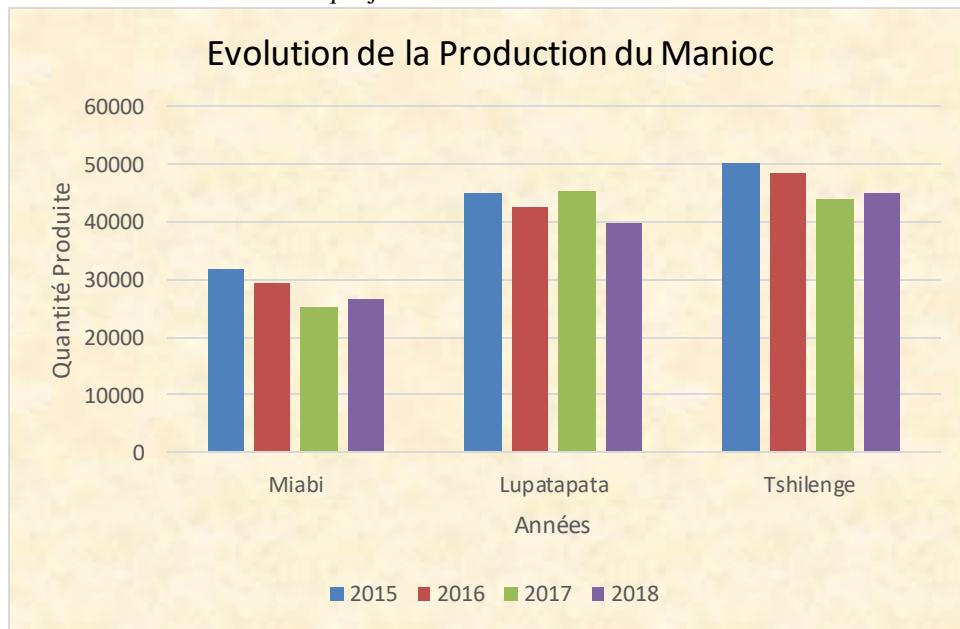


Fig.5: Evolution de la production de manioc

3.1.5. Produits issus de la transformation du manioc

Le manioc dans la province du Kasaï Oriental est transformé en plusieurs autres produits agroalimentaires, tels qu'illustrés par la figure 06 ci-après. D'après cette figure, le manioc est plus transformé en farine soit au seuil moyen de 15,5% dans les trois territoires, tandis que, les produits tels que le tapioca et le *shikwange* représentent chacun 14,4%, soit des produits dérivés secondaires du manioc. Les cossettes préparées, cuites ou encore grillées représentent par catégorie 13,3%, soit 39,9% dans l'ensemble pour le manioc doux transformé

en cossette. L'alcool éthylique quant à lui ne représente que 10% de la transformation du manioc. Enfin, la transformation des manioc en baignée s'effectue au seuil de 5,6% avec les variétés à farine panifiable telles qu'*Obama ssp.*

Les contraintes identifiées pour la transformation du manioc en produit finis sont à savoir : les faibles capitaux que disposent les ménages agricoles pour s'approvisionner en manioc et autres intrants connexes, l'acquisition difficile des matériaux et/ou équipements de transformation, les débouchés des produits finis très peu identifiés.

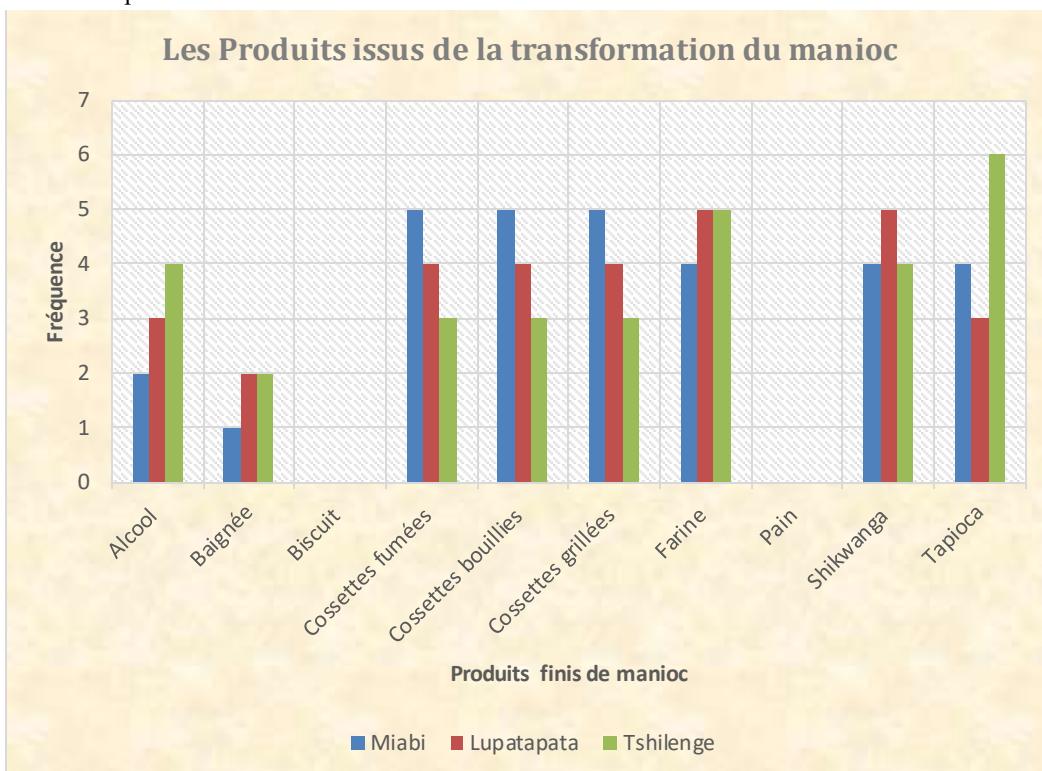


Fig.6: Produits issus de la transformation du manioc

3.1.6. Evolution du prix aux producteurs

Le prix aux producteurs a évolué durant les quatre dernières années bien que de manière progressive, mais avec plusieurs contraintes parmi lesquelles l'existence de plusieurs intermédiaires dans le circuit de commercialisation, le manque de circulation des informations dans les marchés agricoles, la demande très

exigeante vis-à-vis des préférences des consommateurs. D'une manière générale, le prix aux producteurs a évolué de 34,4%, soit d'une moyenne de 485Fc à 650Fc par mesure kandundu (MK) comme l'indique la figure 07. Cette évolution a une allure rectiligne ascendante pour le territoire de Miabi, ascendante pour le territoire de Tshilenge et avec baisse pour le territoire de Lupatapata.

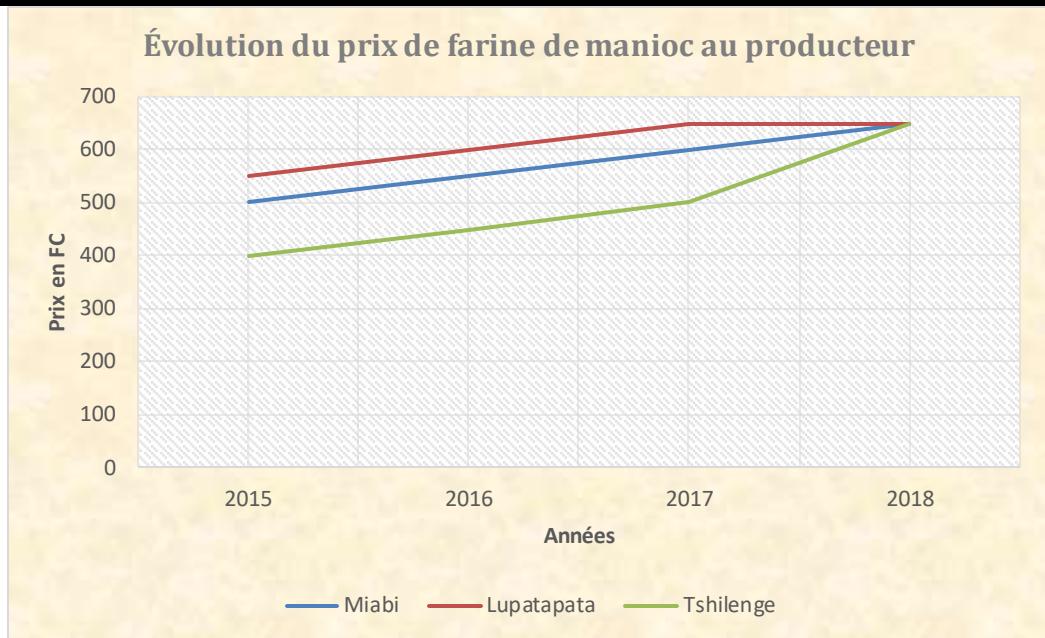


Fig.7: Evolution du prix aux producteurs

3.1.7. Evolution du prix aux consommateurs

Il est évident que les consommateurs visent toujours la maximisation de leurs utilités, contrairement aux producteurs qui visent la maximisation de leurs profits ou la minimisation de coûts de production. Cependant, les intermédiaires visent leurs propres gains sans privilégier ni les producteurs qui sont leurs fournisseurs, ni encore

moins les consommateurs qui sont leurs clients. C'est ainsi que le prix aux consommateurs évoluent plus que celui aux producteurs, car les différents intermédiaires visent la maximisation de leurs marges bénéficiaires. En général l'évolution du prix de farine de manioc a évolué de 37,8%, soit de la moyenne de 750 FC à 1050 FC par MK comme le montre la figure 08.

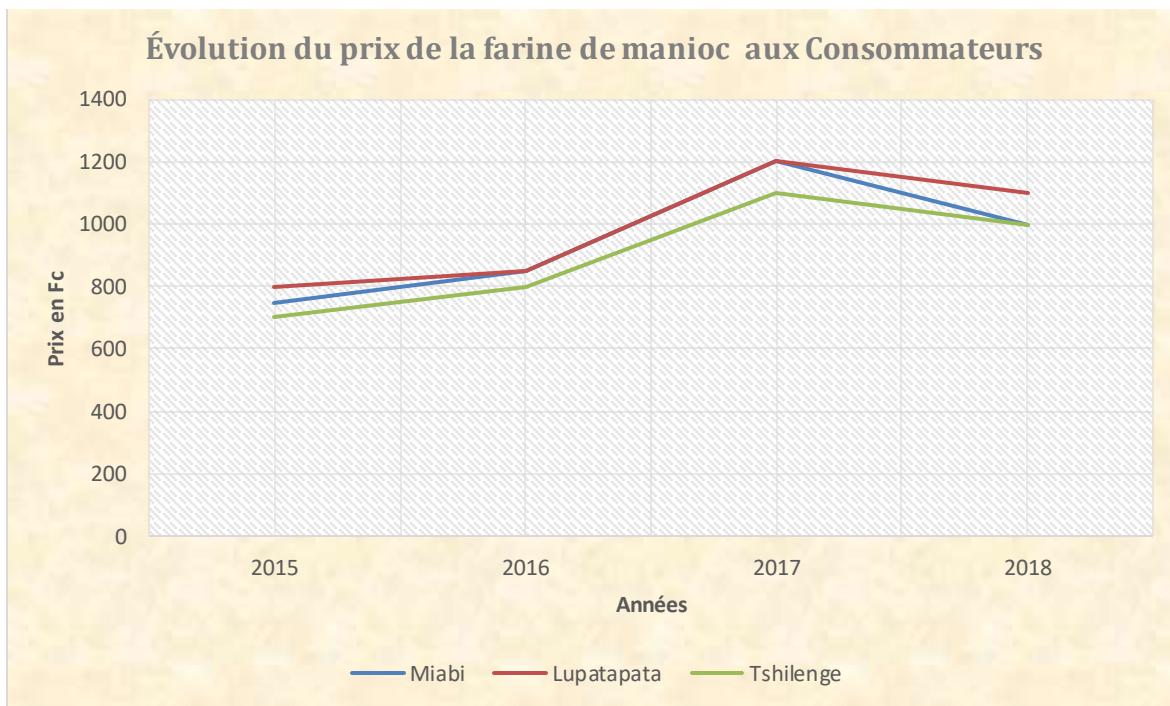


Fig.8: Evolution du prix aux consommateurs

3.1.8. Contraintes de la filière du manioc

La filière du manioc se heurte à plusieurs contraintes dans la province du Kasaï Oriental, et ce, de la production à la consommation. La figure 09 ci-dessous illustre les

différentes fréquences par contrainte et par maillon de cette chaîne de valeur. Pour la production, qui d'ailleurs influencées par d'autres facteurs exogènes à cette recherche tels que : les activités

non agricoles et même agricoles autres que la filière manioc, est butée à plusieurs contraintes dont les plus saillantes sont notamment la pauvreté du sol est (25,5%), les faibles prix aux producteurs (21,4%), les adventices suite au manque des soins des cultures (20%), les maladies (15,1%), les attaques des ravageurs (10%) et enfin les perturbations climatiques (7,7%).

Quant à la transformation du manioc, elle est également contrainte par multiples facteurs dont les plus fréquents sont : la faible production (24,4%), le manque des moyens de conservation (21,8%), la forte concurrence de l'industrie locale (19,6%), le faible investissement pour l'acquisition des moyens de transformations (18,5%) ainsi que la faible demande des produits finis du manioc (15,5%).

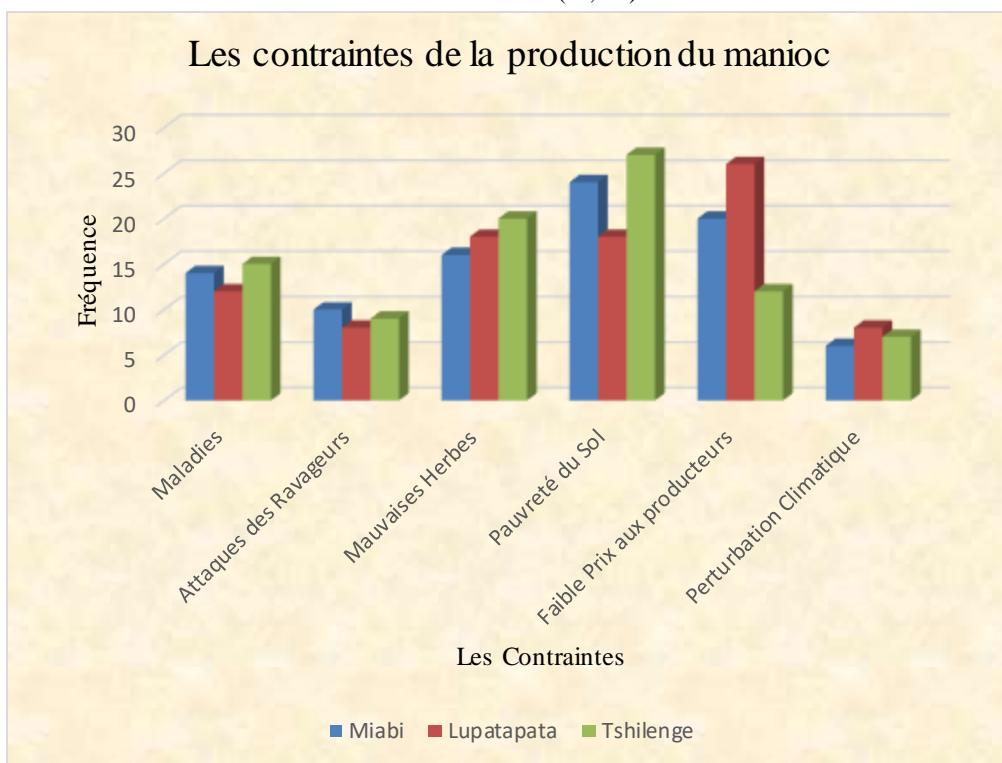


Fig.9: Contraintes de filière du manioc

3.1.9. Contraintes à la commercialisation du manioc

La figure 10 ci-dessous illustre les contraintes de la commercialisation de toute forme du manioc dans la province du Kasaï Oriental. De cette figure, les fréquences retenues par contrainte dans tous les trois marchés enquêtés sont : 27,7% pour l'abondance des intermédiaires dans les circuits de commercialisation, 18,8% pour le manque d'emplois qui constraint la commercialisation du manioc suite à toutes ses conséquences sur les conditions socioéconomiques des ménages, 16,6% pour la non standardisation de l'unité de vente, 16,2% pour la non organisation des marchés agricoles tant urbains que ruraux, 12,9% l'impunité des

fraudes et/ou délits commis par certains acteurs par les autorités des marchés et enfin, 7,4% pour le mauvais interventionnisme de l'Etat. Ces contraintes sont à la base de plusieurs effets socioéconomiques tant pour les ménages agricoles qu'urbains. Ces effets peuvent se résumer dans l'insécurité alimentaire, d'une part, les faibles prix aux producteurs, la non standardisation de l'unité des ventes ainsi que la multiplicité des intermédiaires influencent négativement le statut des ménages agricoles producteurs du manioc et d'autres part, la fluctuation du prix influence la demande de ce produit par les consommateurs finaux, ce qui justifie le manque à gagner de la fourche à la fourchette.

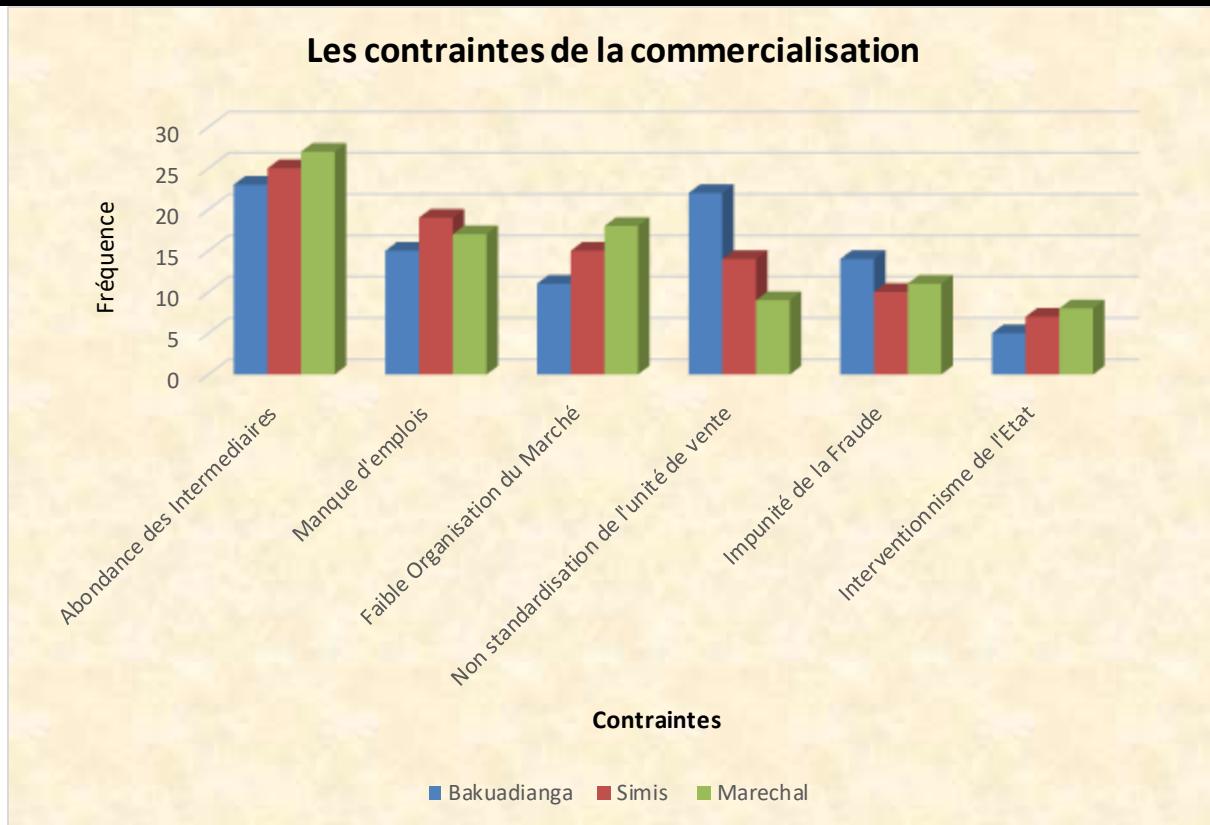


Fig.10: Contraintes à la commercialisation du manioc

3.1.9. Contraintes à la consommation du manioc

La figure 11 ci-dessous illustre dans quelle mesure, les contraintes suivantes influencent la consommation des produits finis de cette filière ; il s'agit notamment de la hausse des prix aux consommateurs (27,03%) ; la

déformation de l'unité de vente (15,5%) ; les mauvaises habitudes alimentaires et/ou la pauvreté de la composition chimique du manioc (15,1%) ; la mauvaise qualité des produits finis suite au manque de bons emballages (14,4%) et enfin la discrimination des consommateurs (12,5%).

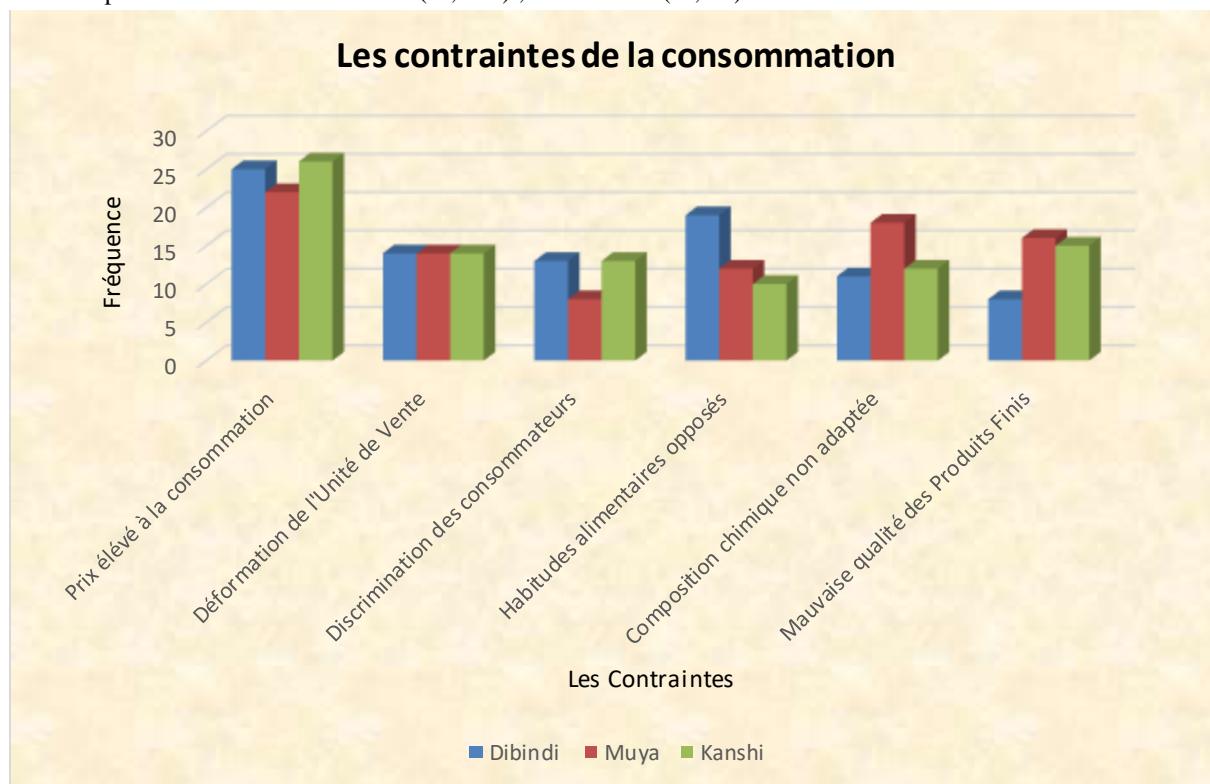


Fig.11: Contrainte à la consommation du manioc

3.2. DISCUSSION

Cette recherche effectuée dans l'hinterland de la ville de Mbujimayi, chef-lieu de la province du Kasaï Oriental, plus précisément dans le groupement de KALENDÀ KASHILA situé dans le Territoire de TSHILENGE, Bena MBUYI dans le Territoire de MIABI et TSHIABA dans le Territoire de LUPATAPATA. La taille d'échantillon étant de 90 producteurs en raison de 30 par groupement ciblé dans un territoire, 90 intermédiaires (commerçants, transformateurs et vendeurs) 90 consommateurs du manioc dans les 3 communes (BIPEMBA, MUYA et DIBINDI) de la ville de Mbujimayi, en raison de 30 par commune.

Le nombre des ménages agricoles s'investissant dans la filière manioc est plus élevé dans le Territoire de LUPATAPATA, soit une moyenne de 5850 producteurs, suivi du Territoire de TSHILENGE avec 5600 producteurs et enfin le Territoire de MIABI, où l'effectif moyen des producteurs de manioc est de 4350 (IPAPEL, 2017).

Quant aux emblavures, le Territoire de TSHILENGE est classé en première position avec 5500 Ha suivi de celui de LUPATAPATA avec une 37500 Ha et enfin le Territoire de MIABI qui possède 30500 Ha. Le territoire de TSHILENGE vient en première place grâce à l'existence des plusieurs fermes agricoles dans celui-ci qui ont d'énormes emblavures. Ce même classement est observé sur le plan de rendement où TSHILENGE possède 37% suivi de LUPATAPATA qui détient 36% et MIABI qui ne comprend que 27%. Ceci est fonction de l'utilisation des bonnes pratiques culturales et des boutures saines (TATA HANGY, 2016).

Il est également observé que l'évolution de la production pendant les quatre dernières années est décroissante par territoire, ceci à cause des contraintes d'ordre phytopathologiques et environnementales. Cette baisse continue de production entraîne une flambée subsidiaire du prix aux consommateurs de cette denrée alimentaire. Bien que la demande des produits agricoles soit inélastique à cause de la permanence des besoins physiologiques, les produits finis du manioc rencontrent certaines contraintes à leurs écoulements notamment : les préférences alimentaires des consommateurs, la composition chimique, le conditionnement et/ou la conservation etc.

D'une manière générale, les contraintes de la filière manioc dans la province du Kasaï Oriental sont multiples et par maillon, pour la production les contraintes significatives sont les maladies, le non entretien des cultures et l'utilisation des boutures dégénérées. Quant à la transformation, les contraintes sont entre autres : le manque des matériaux ou équipement adéquats de transformation, la disposition des faibles capitaux par les ménages agricoles et la probabilité incertaine

d'écoulement de certains produits transformés. Alors que la commercialisation du manioc est tributaire d'autres contraintes non négligeables telles que : le délabrement des infrastructures routières associé à la disponibilité réduite des équipements de transport ainsi que la faible demande de ce produit jugé aliment des pauvres dans ce milieu. Enfin, le maillon de la consommation est également buté aux contraintes suivantes : la pluralité des intermédiaires dans le circuit de commercialisation engendrant l'augmentation graduelle du prix aux consommateurs, la non traçabilité des produits finis et la faible maîtrise de la population sur les variétés commercialisées ainsi que de leurs compositions chimiques (AUDREY, 2015)

Alors que la commercialisation du manioc est tributaire d'autres contraintes non négligeables telles que : le délabrement des infrastructures routières associé à la disponibilité réduite des équipements de transport ainsi que la faible demande de ce produit jugé aliment des pauvres dans ce milieu. Enfin, le maillon de la consommation est également buté aux contraintes suivantes : la pluralité des intermédiaires dans le circuit de commercialisation engendrant l'augmentation graduelle du prix aux consommateurs, la non traçabilité des produits finis et la faible maîtrise de la population sur les variétés commercialisées ainsi que de leurs compositions chimiques (AUDREY, 2015)

Conclusion

Après investigation, nous avons trouvé que la filière manioc a plusieurs contraintes allant de la production jusqu'à la consommation. Ces contraintes engendrent des effets néfastes sur les conditions socioéconomiques des ménages agricoles se trouvant dans l'hinterland de la ville de Mbujimayi.

D'une part, la culture de manioc est considérée comme culture de rente par excellence car le rendement qu'il procure aux producteurs est supérieur aux autres cultures et ne pourraient pas servir seulement à l'autoconsommation. Les producteurs récences ont affirmé que la plupart de leurs besoins (scolarisation, soins médicaux, investissement, habitats etc.) sont satisfaits à travers cette spéculation, c'est-à-dire les contraintes qui viennent s'interposer entrainant sur le plan socioéconomique : l'effritement des revenus et/ou des pouvoirs d'achat des producteurs, la non satisfaction des besoins vitaux par les producteurs entraînant dans le cas de force majeure la migration sectorielle et voire l'exode rurale avec toutes ses conséquences logiques, sans oublier l'abandon ou la négligence de cette culture par les producteurs qui sont démotiver par les prix aux producteurs.

D'autre part, les intermédiaires qui visent la maximisation des marges bénéficiaires, influencent significativement les

autres maillons à travers le prix aux consommateurs décourage ces les consommateurs finaux, d'autant plus que leurs préférences et/ou habitudes alimentaires sont en défaveur de cette denrée alimentaire en dépit de tous ses produits divers. Par contre l'effectif des intermédiaires, nonobstant ces multiples contraintes, reste très élevé, ceci pour signifier que les contraintes précitées affectent une proportion importante de la population. Tant que les revenus s'amenuisent, la population a tendance quitter le secteur et voire commettre des forfaits (vols, mendicités, braconnages etc.) pour survivre dans les milieux urbains où ils préfèrent après exode rurale.

D'où pour remédier à cette situation dramatique, il faille réorganiser la filière manioc pour normaliser les affaires par maillon (production, transformation, commercialisation et consommation) c'est-à-dire identifier les vrais acteurs par maillon de cette filière pour stabiliser les prix aux producteurs et aux consommateurs et contourner scrupuleusement les contraintes identifiées. Pour ce faire, le programme manioc doit de concert avec SENASEM et SNV mettre à la disposition des producteurs identifiés, des variétés de manioc résilientes et tolérantes et/ou résistantes aux maladies, les vulgarisés, les rendre disponibles et accessibles à ces derniers. Le service des transporteurs de concert avec Office de routes, OCC ainsi que certains partenaires techniques et financiers doivent travailler pour la réorganisation de cette filière pour l'amélioration des conditions socioéconomiques des acteurs de cette chaîne de valeur. Ceci pourra influencer efficacement la croissance économique de la province étant donné qu'il existe une panoplie des sols arables non encore mis en valeurs. La valorisation de ces espaces vacants avec cette culture pourra logiquement inciter la jeunesse au métier agricole et promouvoir le développement agricole durable tant attendu dans cette province.

REFERENCES

- [1] AMBANG, Z., 2009 : Résistance à la mosaïque virale de *Manihot glaziovii* par greffage sur *M. esculenta* Yaoundé 7pp
- [2] Anonyme 2002 : Variétés des maniocs et défis : 16pp
- [3] Anonyme, 1987 : Production et commercialisation du manioc au zaire131 pp.
- [4] Anonyme, 2006 : Appui aux programmes nutritionnels des populations retournées de la région des Grands Lacs (République démocratique du Congo, Rwanda, Burundi et Ouganda). Bruxelles : 12pp.
- [5] Anonyme, 2010 : Bulletin d'information des Projets de développement Rural(PRODER). Rapport annuel 2010. Ministère de l'Agriculture, Pêche et Élevage, Brazzaville : 32pp
- [6] Anonyme, 2017 : Rapport annuel de l'Inspection provinciale de l'Agriculture, Pêche et Elevage, inédit
- [7] Antoine C., 2010 : Diversité chimique et bio fortification des plantes à racines et tubercules tropicales cultivées, Paris :12pp
- [8] Audrey P., 2015 : Etude de la filière Manioc en Côte d'Ivoire, Paris :87pp
- [9] BIBENTYO Z, 2007 : La situation phytosanitaire du manioc à KABARE. Mémoire UCB inédit
- [10] Charrier, A., Lefèvre, F 1985 : La diversité génétique du manioc :
- [11] Claude P., 2004 : Gestion de la diversité des résistances variétales au sein d'une espèce et d'une parcelle : contrôle d'épidémies : 2pp
- [12] Doyle M, et al., 2008 : Maintien du potentiel adaptatif chez les plantes domestiquées à propagation clonale. Leçons de gestion par les cultivateurs de manioc, Paris :19pp
- [13] Emperaire L. et al., 1996 : Gestion dynamique de la diversité variétale du manioc en Amazonie du Nord-Ouest.16pp
- [14] FAO, 2010 : Les maladies du manioc en Afrique centrale, orientale et australe 39pp
- [15] FAO, 2013 : Produire plus avec moins : Le manioc. Rome128pp
- [16] François L, 1989 : Ressources génétiques et amélioration du manioc, *Manihot esculenta* en Afrique,181pp
- [17] Georges A. et al., 2007 : Potentialités à la transformation du manioc (*Manihot esculenta* crantz) en Afrique de l'ouest, Abidjan 358pp.
- [18] Jean-Pierre R., 1997 : Le manioc, inédit.
- [19] Kouakou, J., 2015 : Production et transformation du manioc, édition CIAT et ISF, Yaoundé 40 pp
- [20] Komi, E,1992 : Étude de la variabilité des composantes du rendement du manioc en fonction de la fertilité du sol, Lomé, 122pp
- [21] KOUADIO K. et al., 2014 : Variabilité physico-morphologique des racines tubéreuses de manioc (*Manihot esculenta* CRANTZ) cultivées sur ferralsol en zone de forêt d'Afrique de l'Ouest : 10pp
- [22] Mahungu, N., 2012 : Les systèmes de production et de gestion des principales cultures vivrières, inédit 44pp
- [23] Marc R., 2011 : Intensification de l'agriculture par diffusion des variétés de manioc résistantes à la mosaïque : 3pp
- [24] Marcellin K., 2013 : Identification des éléments limitant dans la production du manioc au Sud-Kivu (cas des territoires d'Uvira et de Kalehe.) Mémoire. U.C.B Inédit 67pp

[25] Marie-France Duval *et al.*, 2013 : Amélioration de la productivité du manioc et diffusion des semences améliorées, édition CIRAD,2013 ;

[26] N'ZUE, B., 2004 : Performances agronomiques des quelques variétés de manioc dans les trois zones agro climatiques de la côte d'ivoire 7pp

[27] NTAWURUHUNGA P., 2002 : Rapport diagnostique d'enquête sur les maladies et les pestes de la culture du manioc en République du Congo, inédit 37pp

[28] PNUD, 2009 : Profil, résumé, pauvreté et condition de vie des ménages de la province du Kasaï Oriental, inédit.

[29] RWALINDA, P.,1991 : Etude de reconnaissance sur la production et la contrainte à la production du manioc et patate douce au Rwanda. (Rwanda) 14pp

[30] SARA, M., 2008 : Amélioration de la production du manioc et des systèmes d'approvisionnement, inédit RDC 5pp

[31] STEFAN HAUSER, *et al.*, 2014 : Guide de culture du manioc, nigeria

[32] SYLVESTRE, A., 2009 : Étude d'impact ex- ante des nouvelles technologies du manioc en côte d'ivoire. Abidjan 47pp

[33] TATA HANGY *et al.*, 2016 : Les ravageurs du manioc : identification et moyens de lutte, IITA, inédit ;

[34] VENDENPUT, R.,1981 : Les principales cultures en Afrique centrale. Bruxelles 1252pp

[35] Willy T., 2014 : Multiplications de matériel de plantation de manioc et gestion des maladies et ravageurs. Kinshasa 43pp